

VIII. Autre fruit de la Réforme. La servitude de l'Église où le magistrat se fit pape.

Un des fruits qu'elle produisit fut la servitude où tomba l'Église. Il ne faut pas s'étonner si la nouvelle Réforme plaisait aux princes et aux magistrats, qui s'y rendaient maîtres de tout, et même de la doctrine.

Le premier effet du nouvel évangile dans une ville voisine de Genève, c'est Montbéliard, fut une assemblée qu'on y tint des principaux habitants pour apprendre « ce que le prince ordonnerait de la Cène. » Calvin s'élève inutilement contre cet abus : il y espère peu de remède, et tout ce qu'il peut faire est de s'en plaindre comme du plus grand désordre qu'on pût introduire dans l'Église. Mycon, successeur d'Æcolampade dans le ministère de Bâle, fait la même plainte aussi vainement : « Les laïques, dit-il, s'attribuent tout, et le magistrat s'est fait pape. »

C'était un malheur inévitable dans la nouvelle Réforme : elle s'était établie en se soulevant contre les évêques sur les ordres du magistrat. Le magistrat suspendit la messe à Strasbourg, l'abolit en d'autres endroits, et donna la forme au service divin. Les nouveaux pasteurs étaient institués par son autorité ; il était juste après cela qu'il eût toute la puissance dans l'Église. Ainsi ce qu'on gagna dans la Réforme en rejetant le Pape ecclésiastique, successeur de saint Pierre, fut de se donner un Pape laïque, et de mettre entre les mains des magistrats l'autorité des apôtres.

Bossuet, *Histoire des Variations des églises protestantes*, livre V.